

# Dérèglement climatique et migration forcée

## *Black Water*

DE NATXO LEUZA,  
BANGLADESH / ESPAGNE  
2025, 52'  
VO BENGALI, ST FRANÇAIS

Confrontée à la menace d'événements climatiques extrêmes dans le sud du Bangladesh, Lokhi choisit de quitter son foyer pour rejoindre Dacca, avant que son village ne soit englouti par les eaux. Comme elle, des milliers de déplacé-es climatiques convergent vers la capitale, l'une des métropoles à la croissance la plus rapide du monde.

## Que révèle la montée des eaux sur les inégalités globales ?

Natxo Leuza est un cinéaste d'origine espagnole. Il travaille depuis plus de quinze ans comme réalisateur, scénariste, monteur et post-producteur dans le milieu du documentaire. Il a travaillé sur de nombreux projets dans différents pays : Bénin, Togo, Mauritanie, Gambie, Ouganda, Guatemala, El Salvador, Qatar, Haïti, Ukraine ou encore au Bangladesh.

Dossier d'analyse  
cinéma à retrouver p.7



# FIFDH

GENÈVE

# Montée des eaux, inondations et autres phénomènes météorologiques

## Le Bangladesh, particulièrement vulnérable au dérèglement climatique

De par sa topographie, l'Asie du Sud est considérée comme l'une des régions les plus affectées par le dérèglement climatique. Le Bangladesh, pays parmi les plus densément peuplés au monde, est situé dans le delta du Gange. Ses terres reposent presque entièrement à moins de douze mètres au-dessus du niveau des mers. Une multitude de phénomènes extrêmes y surviennent à une fréquence croissante : élévation du niveau des mers ; cyclones tropicaux ; sécheresses et inondations ; érosion des terres tant en zones côtières que fluviales ; accélération de la fonte des glaciers de l'Himalaya, provoquant des crues et des coulées de boue ; etc.

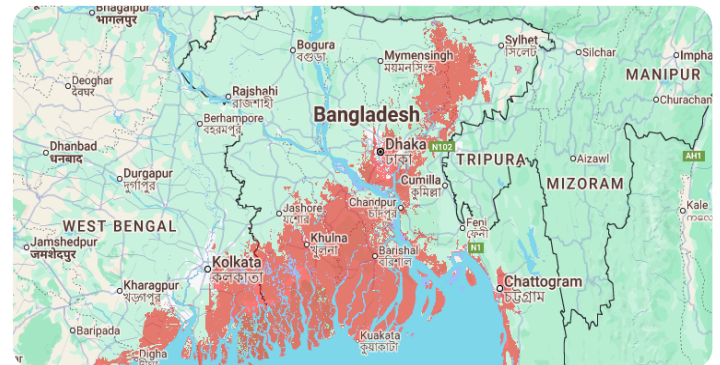
L'ensemble de ces événements est considéré comme l'un des principaux facteurs d'appauvrissement et de marginalisation des familles rurales, notamment en raison de la réduction des quantités des terres agricoles cultivables et cultivées, de par leur salinisation ou leur submersion. En conséquence, des milliers de personnes migrent vers les grandes villes en quête de meilleures conditions de vie, où d'innombrables bidonvilles urbains émergent.

## L'inévitable submersion des terres

Entre 1900 et 2020, le niveau global des mers a augmenté d'environ 20 cm. Si les émissions de gaz à effet de serre continuent d'augmenter, ce dernier pourrait encore s'élever d'environ un mètre d'ici la fin du 21<sup>e</sup> siècle.

Comme l'évoque le film, ce qui s'annonce n'est plus une prophétie, mais bien la perspective imminente d'événements aux répercussions dévastatrices. La montée des eaux sera l'une des conséquences majeures du réchauffement climatique dans les décennies à venir.

D'ici 2050, près de 20 % du littoral sud du Bangladesh deviendra inhabitable, entraînant le déplacement de quelque 30 millions de personnes.



ZONES MENACÉES D'INONDATION AU BANGLADESH

SOURCE : CLIMATE CENTRAL (2025)

L'élévation du niveau des mers résulte de deux phénomènes. D'une part, la hausse des températures provoque la fonte des glaciers de montagne et des calottes glaciaires, menant l'eau douce à s'ajouter aux mers et aux océans. D'autre part, sous l'effet de la chaleur, les molécules d'eau se séparent, augmentant le volume de l'eau et provoquant ainsi une élévation de son niveau.

Les zones côtières de faible altitude comptent parmi les espaces les plus vulnérables à la montée du niveau des mers : plus de la moitié de ces zones pourraient être submergées d'ici 2100. Les zones côtières abritent environ 11 % de la population mondiale. Les régions côtières de l'océan Indien, des îles du Pacifique ainsi que des littoraux atlantiques figurent parmi les plus exposés à ce phénomène.

Cette problématique s'ajoute aux effets de la mousson et aux crues des grands fleuves comme le Gange ou le Brahmapoutre, qui traversent le Bangladesh. Avec le dérèglement climatique, les inondations deviennent de plus en plus dévastatrices. D'ici 2050, le Bangladesh sera, juste après la Chine, le pays le plus touché par les inondations annuelles.

## Des réponses politiques insuffisantes

Malgré les différents plans d'adaptation prévus par les autorités bangladaises pour faire face au changement climatique, les expert-es locaux-ales soulignent la nécessité de renforcer encore ces mesures et insistent sur l'urgence d'adopter au plus vite des politiques ambitieuses afin de garantir un avenir résilient face aux effets du dérèglement climatique.

# Déplacé·es climatiques

## Le climat, un motif d'exil ignoré

Alors que les déplacements liés au dérèglements climatiques ne cessent de prendre de l'ampleur, la question relative à la reconnaissance du statut de « réfugié-e climatique » se pose parmi les expert-es.

À l'origine, le statut de réfugié-e, au sens juridique du terme, était réservé à celles et ceux qui répondent aux critères énoncés par la Convention de Genève de 1951.

Cette convention garantit une protection uniquement aux personnes faisant l'objet de persécutions ciblées en raison de leur appartenance politique, religieuse, sociale, de leur ethnie, ou de leur nationalité.

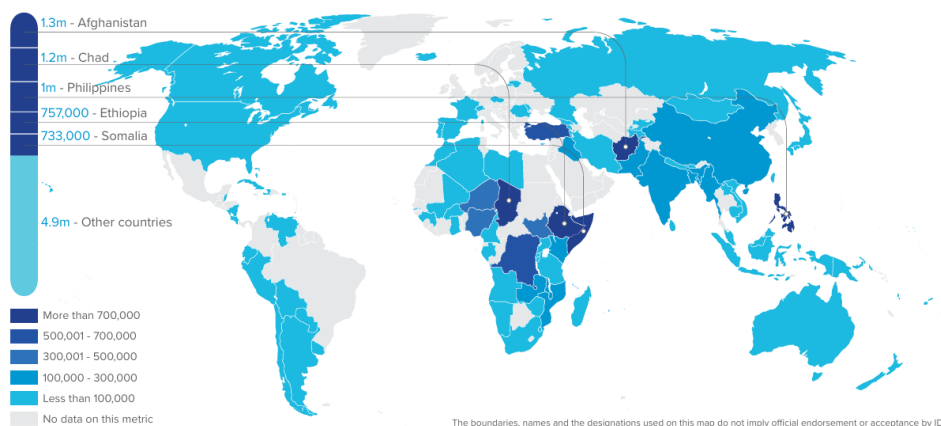
La Convention de Genève de 1951 relative au statut des réfugié-es ne reconnaît donc pas les catastrophes naturelles, écologiques ou climatiques comme motifs d'exil, aucun consensus n'existe quant à l'ajout de ce motif. Cependant, plusieurs initiatives sont actuellement menées dans ce sens-là.



LOKHI AU MARCHÉ - BLACK WATER - 2025

C'est le cas de l'archipel de Tuvalu, particulièrement exposé à la montée des eaux, risque à terme d'être entièrement submergé. Pour anticiper cette situation, le gouvernement a instauré une protection juridique destinée à protéger ses citoyen·nes en concluant un accord avec l'Australie. À partir de 2026, ce traité permettra à 280 habitant·es de Tuvalu, choisi·es par tirage au sort, de s'installer chaque année sur le territoire australien.

Il est important de préciser que la majorité des personnes déplacées en raison de catastrophes se déplacent sur de courtes distances, à l'intérieur des frontières de leur propre pays. Lorsqu'elles ne peuvent plus regagner leur lieu de vie d'origine, elles deviennent des déplacé·es internes. Ainsi elles ne relèvent pas du statut de réfugié-e au sens du droit international public, puisqu'elles ne franchissent pas de frontières.



DÉPLACÉ·ES INTERNES DÙS À DES CATASTROPHES NATURELLES

SOURCE : IDMC (2024)

## Inégalités de genre

Si les changements climatiques constituent une menace pour l'ensemble de la population mondiale, leurs impacts ne se répartissent pas de manière égale. Leurs effets tendent à perpétuer les inégalités existantes, notamment celles liées au genre.

Les femmes et les minorités de genre sont plus durement touchées par la crise climatique, en raison d'un accès limité aux ressources matérielles, du partage inégal du pouvoir, des écarts persistants en matière d'éducation et d'emploi, ainsi que de la prévalence des violences envers les femmes. Au Bangladesh, les femmes dépendent de l'agriculture et des ressources naturelles. Leurs moyens de subsistance, leurs savoirs traditionnels et leur patrimoine culturel sont menacés par le réchauffement climatique. Arrivées en ville, souvent dans des bidonvilles, les agricultrices, pêcheuses ou artisanes sont privées de leurs sources de revenus et de leur identité sociale.

Tous ces facteurs contribuent à l'aggravation des violences physiques, psychologiques et sociales dont sont victimes les femmes.

« Nous sommes confronté·es au risque d'un apartheid climatique, où les plus riches paient pour échapper aux chaleurs, à la faim et aux conflits, tandis que le reste du monde souffre. »

NATXO LEUZA

## Justice climatique

La notion de **justice climatique** renvoie à la répartition inégale des responsabilités historiques entre les pays face au dérèglement climatique. Elle reconnaît qu'en raison d'**inégalités structurelles**, la **crise climatique** exacerbe les **injustices sociales** et **économiques** existantes et affecte de manière disproportionnée les populations qui y ont le moins contribué. La **justice climatique** prône des **changements sociaux** et **économiques** afin de rééquilibrer les injustices passées et présentes, redistribuer les richesses et protéger les personnes les plus vulnérables et les moins responsables de la crise climatique.

De nombreux mouvements sociaux et intellectuels utilisent la notion d'« **inégalités Nord-Sud** » pour désigner les disparités sociales entre les régions riches et les régions pauvres du globe. Les **pays du Nord** désignent l'ensemble des pays dits « **développés** » tels que les pays de l'Europe de l'Ouest et les États-Unis, tandis que l'appellation **pays du Sud** renvoie à des pays dits « **peu développés** » ou en « **en voie de développement** » tels que certains pays du continent africain et d'Amérique Latine.

Bien que les **pays du Nord** soient **responsables** de la majorité des **émissions de gaz à effet de serre**, ce sont les pays du Sud qui en subissent le plus fortement les conséquences. L'**industrialisation** des pays du Nord n'aurait pas été possible sans la **force de travail** et les **ressources naturelles** des pays du Sud global.

Les **pays du Sud** se distinguent notamment par un faible niveau d'industrialisation, un endettement important, un faible accès à la formation, de fortes inégalités socioéconomiques ou encore, un passé imprégné par la **domination coloniale**. La **division Nord-Sud** renvoie ainsi aux rapports de pouvoir économiques et politiques qui structurent encore aujourd'hui les relations internationales.

Cependant, cette **categorisation** est aujourd'hui remise en cause à mesure que de nouveaux acteurs mondialisés émergent. De par son **industrialisation massive** dans les dernières décennies, la **Chine**, pays classé parmi les pays du « Sud », est devenue une **puissance économique majeure**. Ces transformations remettent ainsi en question ce découpage.

### Inégalités environnementales

Les conséquences du dérèglement climatique diffèrent en fonction de la situation géographique, sociale ou encore économique tant des pays que des individus. Le **Bangladesh** est pleinement touché par les bouleversements environnementaux provoqués par l'**exploitation mondialisée** des **ressources**, alors que sa part dans le réchauffement global demeure minime.

**Les habitant·es du Bangladesh n'émettent en moyenne que 0,54 tonne de CO2 par an et par personne, contre 14 tonnes pour les habitant·es de la Suisse**

ENTRAIDE PROTESTANTE SUISSE,  
CALL FOR CLIMATE JUSTICE, 2025



LE PROPHÈTE · BLACK WATER · 2025



LOKHI · BLACK WATER · 2025



LE PROPHÈTE · BLACK WATER · 2025

# Activisme des jeunes Bangladais-es

Partout dans le monde, les jeunes générations s'inquiètent de voir leur avenir altéré par les changements climatiques, et les jeunes bangladais-es ne font pas exception.

Historiquement à l'initiative des **mobilisations sociales** au Bangladesh, les jeunes poursuivent aujourd'hui ces engagements à travers les **luttres** pour la **justice climatique et sociale**.

C'est notamment le cas de la **journaliste Shakila Islam** (sur la photo ci-dessous), **militante féministe** engagée contre la **crise climatique** et la **crise humanitaire** des **réfugié-es rohingyas**. Coordinatrice du réseau **YouthNet for Climate Justice** et membre fondatrice du mouvement **Fridays for Future Bangladesh**, elle donne aussi des formations sur les droits sexuels et reproductifs dans des écoles et des bidonvilles.

Selon elle, la création du réseaux **YouthNet for Climate Justice** répond à la nécessité d'**encourager les jeunes à formuler des solutions face au dérèglement climatique** et à **exiger plus de transparence de la part des dirigeant-es et des grandes entreprises**.

*« Les occidentaux nous tuent ici pour pouvoir vivre là-bas »*

SHAKILA ISLAM

Aujourd'hui, **YouthNet** constitue la **plus grande plateforme de plaidoyer en ligne consacrée aux questions climatiques** au Bangladesh. Elle soutient de nombreux projets en faveur de politiques climatiques menées par les jeunes du pays.

Au fil des ans, **YouthNet** a organisé de nombreuses actions et mobilisations autour des enjeux liés au changement climatique. Par exemple, l'organisation a mené des **manifestations à Dacca contre la construction d'une centrale à charbon à Matarbari**, un projet soutenu conjointement par le gouvernement bangladais et des investisseurs japonais.

**YouthNet for Climate Justice** n'est toutefois pas le seul collectif engagé pour la justice sociale et climatique.

D'autres mouvements ont émergé dans la foulée des grèves mondiales initiées par **Fridays for Future** en 2019. Fortement inspirés par les grèves pour le climat initiées par l'activiste suédoise **Greta Thunberg**, de nombreux-euses jeunes Bangladais-es ont revendiqué la justice climatique et appellent les **pays du Nord** à mettre en place des **stratégies d'aide** pour les **pays les plus vulnérables** ainsi qu'allouer des fonds financiers pour s'adapter aux conséquences du réchauffement climatique.

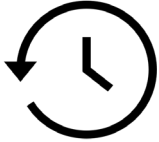


# OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES



## Géographie

- Comprendre les effets des activités humaines sur les changements climatiques
- Identifier les causes et conséquences des migrations (économiques, politiques, sociales, culturelles, environnementales)
- Distinguer les relations existantes entre les activités humaines et les inégalités territoriales



## Histoire

- Identifier les héritages du passé, des conséquences sur la vie actuelle (inégalités sociales et environnementales, revendications actuelles, organisation sociale et politique)



## Citoyenneté

- Donner un visage humain à des questions souvent résumées par des statistiques
- Identifier les formes locales d'organisation politique et sociale
- Privilégier les débats sur des sujets d'actualité

## POUR ALLER PLUS LOIN

[Carte interactive présentant les zones menacées par la montée du niveau de la mer et les inondations côtières](#)  
*Climate central* (cartes interactives)

[Quand la terre prend l'eau](#) Qu'est-ce qu'on fait (infographie)

[Shakila Aslam, Bangladesh : « Où est ma justice climatique ? »](#) CARE Climate justice Center, 2021 (article)

[Les pieds dans l'eau, un ministre de Tuvalu presse la COP26 d'agir](#) - AFP (vidéo)

[Interview du réalisateur Natxo Leuza](#) Business Doc Europe, 2025 (article)

[Il y a un mois, la montagne engloutissait le village haut-valaisan de Blatten](#) RTS, 2025 (article et vidéos)

[La justice climatique et les droits environnementaux](#) Amnesty International (activités)

[Changement climatique et droits humains](#) Amnesty International (atelier participatif)



# RACONTER L'URGENCE CLIMATIQUE GRÂCE AU CINÉMA

DOCUMENTAIRE CHORAL - ANALYSE DES OUTILS NARRATIFS -  
L'EAU COMME QUATRIÈME PERSONNAGE

# SOMMAIRE

|           |                                                                                                           |
|-----------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>9</b>  | <b>DOCUMENTAIRE CHORAL :<br/>ABORDER L'URGENCE CLIMATIQUE<br/>À TRAVERS PLUSIEURS<br/>PORTAITS DE VIE</b> |
| <b>10</b> | <b>POÉSIE ET CINÉMA : ANALYSE DE<br/>OUTILS NARRATIFS</b>                                                 |
| <b>11</b> | <b>L'EAU COMME QUATRIÈME<br/>PERSONNAGE</b>                                                               |
| <b>12</b> | <b>ANNEXE 1</b>                                                                                           |
| <b>13</b> | <b>CORRIGÉ 1</b>                                                                                          |
| <b>14</b> | <b>ANNEXE 2</b>                                                                                           |
| <b>16</b> | <b>CORRIGÉ 2</b>                                                                                          |
| <b>18</b> | <b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>                                                                               |

# Documentaire choral : aborder l'urgence climatique à travers plusieurs portraits de vie

**1. Introduire la notion de documentaire choral, en en proposant une définition telle que « un film qui suit plusieurs personnages ou groupes avec des destins qui s'entrecroisent, sans qu'un seul soit le héros principal, souvent en utilisant la musique ou le chant comme fil conducteur pour explorer des thèmes humains universels (joie, résilience, reconstruction) ». Identifier quels sont les thèmes du film et comment la musique joue ou non ce rôle de fil conducteur.**

Ici, les thèmes universels sont de l'ordre de l'urgence (face à la montée des eaux), de l'adaptation nécessaire à cette situation d'urgence, de l'entraide et de la solidarité qui peuvent émerger dans ce contexte, ainsi que des émotions qui en découlent (peur, colère, tristesse,). Différents formats sonores participent à ce fil rouge, notamment les messages délivrés par les autorités annonçant des aléas climatiques imminents (tempête, cyclone,) ou les prophéties de l'homme à la longue barbe.

**2. Distribuer l'annexe 1 aux élèves. Les laisser compléter les informations relatives à chaque personnage par deux, puis procéder à une mise en commun.**

**3. S'interroger sur l'intérêt d'avoir des personnages vivant des réalités si diverses, mais avec un point commun, celui d'être touché dans son quotidien par le changement climatique.**

Le fait que les protagonistes principaux soient issus de niveaux socio-économiques différents, vivent dans des régions du pays différentes au début du film, et ont un mode de vie différent les uns des autres, accentue sans doute leur préoccupation commune (la montée des eaux au Bangladesh).

**4. Demander aux élèves comment ils qualifieraient ce film, qui mélange fiction et documentaire. Leur proposer de donner quelques exemples de scènes relatives au genre fiction et quelques-unes qui font penser au documentaire.**

Exemples de scènes relevant de la fiction : les discussions entre Lokhi et les membres de sa famille, dans leur maison, avant qu'elle ne les quitte ; les querelles entre les occupants de la cuisine à partager où Lokhi habite à Dhaka, etc.

Exemples de scènes relevant du documentaire : les vues de terres immergées ; les scènes où le cyclone/ la tempête se manifeste ; la scène avec Lokhi et l'amie qui l'héberge, à Dhaka, au marché, où l'on apprend que le prix des denrées augmente sans cesse, etc.

Lire ensuite l'interview de l'auteur et réalisateur Natxo Leuza (aller dans: « pour aller plus loin ») afin de mieux comprendre sa démarche et ses intentions.

# Poésie et cinéma : analyse des outils narratifs

1. Demander aux élèves de citer les différents types de plans ou d'effets visuels qu'ils ont observé tout au long du film.

On peut citer : des scènes du quotidien ; des vues pendant le cyclone où le cadre se resserre ; un moment où Lokhi prie devant un plan d'eau et où l'on voit juste son reflet dans l'eau ; des morceaux de terre qui se détachent du sol avec fracas ; des vues aériennes de zones du pays déjà inondées, etc.

2. Distribuer aux élèves l'ANNEXE 2. Leur demander de qualifier le type de plan dont il s'agit, et surtout, l'intention qu'avait le réalisateur en procédant ainsi, selon eux.

3. Leur proposer de décrire la musique entendue.

La musique est peu présente. Quand il y en a, elle est très légère, on pourrait la qualifier de mélancolique. La bande-son originale est signée Mikel Salas, un compositeur espagnol à l'origine de nombreuses musiques de films.

4. Reprendre le poème de l'écrivain nigérian Nnimmo Bassey, lu à la fin du film par la journaliste :

*I will not dance to your beat if you call plantations forests. I will not sing with you if you privatize my water. I will confront you with my fists if climate change means death to me but business to you. I will not dance to your beat unless we walk the sustainable path. Unless you do, I will not and we will not dance to your beat.*

Proposer aux élèves de traduire collectivement ces vers ; leur demander ce qu'ils en pensent ; faire une recherche rapide sur ce poète et ses éventuels autres textes ; demander aux élèves quels autres écrivains ou artistes de leur connaissance s'engagent également sur l'urgence climatique.

On peut penser plus près de chez nous à Cyril Dion, réalisateur du film *Demain* et également poète, à Aurélien Barrau, astrophysicien et poète (recueil « *Météorites* »), à l'écrivaine française Marielle Macé, au canadien Gilles Vallée (« *Nous n'avons qu'une seule Terre* ») ou, dans un autre pays du Sud, à la poétesse et militante soudanaise Emi Mahmoud par exemple.

# L'eau comme quatrième personnage

---

1. L'eau est omniprésente dans le film ; lister avec les élèves les différentes formes qu'elle prend ou les différentes réalités qu'elle occasionne.

On assiste à des pluies diluviennes (pendant le cyclone), on voit des zones de la côte Sud du pays inondées, des gens vivre au quotidien les pieds dans l'eau (comme Lokhi et sa famille), on voit le fleuve sillonner le pays, on voit Lokhi prendre différentes embarcations pour se rendre dans la capitale depuis chez elle, des bras de fleuves ou des rivières jonchées de déchets dans la capitale, etc.

2. Réfléchir collectivement à la raison du choix du titre du film : Black Water.

On peut évoquer le côté « sombre » de l'eau, dans ce qu'elle a de menaçant dans le contexte du changement climatique au Bangladesh, ou à l'eau sale en lien avec la pollution, que l'on observe notamment à Dhaka.

# Annexe 1 : le documentaire choral et les caractéristiques des différents personnages

Rassemblez les informations que vous avez retenues concernant les principaux personnages du film

## 1. Lokhi

Caractéristiques (lieu de vie, âge, profession, niveau socio-économique) :

---

---

---

---

## 2. Shakila Islam (la journaliste)

Caractéristiques (lieu de vie, âge, profession, niveau socio-économique)

---

---

---

---

## 3. Le prophète

Caractéristiques (lieu de vie, âge, profession, niveau socio-économique)

---

---

---

---

# Corrigé 1 : le documentaire choral et les caractéristiques des différents personnages

## 1. Lokhi

Caractéristiques (lieu de vie, âge, profession, niveau socio-économique) :

Elle vit en bord de mer, au sud du Bangladesh. Elle a sans doute entre 40 et 50 ans, sa fille est déjà une jeune adulte. Son mari cherche du travail en vain, ils ont très peu d'argent pour vivre. Elle décide de se rendre à Dhaka, la capitale, pour y travailler. Elle a une amie là-bas, qu'elle rejoint, mais celle-ci vit dans des conditions assez rudimentaires, tellement la ville est surpeuplée. Lokhi trouve rapidement un emploi, d'abord comme couturière dans une usine textile, puis dans une manufacture de briques, des emplois rudes et sans doute mal payés.

## 2. Shakila Islam (la journaliste)

Caractéristiques (lieu de vie, âge, profession, niveau socio-économique)

Elle semble vivre à Dhaka, jouit d'un assez bon niveau de vie (on la voit se déplacer en voiture sans la conduire, donc probablement avec un chauffeur), elle est maquillée, a visiblement fait des études pour travailler comme journaliste et milite également pour sensibiliser l'opinion publique aux conséquences du changement climatique.

## 3. Le prophète

Caractéristiques (lieu de vie, âge, profession, niveau socio-économique)

Il a l'air âgé d'une soixantaine d'années, a des cheveux gris et une longue barbe, toujours seul. À la fin du film, on le voit proclamer des prophéties dans la rue, mais semble peu écouté, voire moqué.

# Annexe 2 : plans et effets visuels

Décrire à quel type de plan chacune de ces scènes renvoie.  
Quelle était l'intention du réalisateur ?



**Plan/effet :**

.....

.....

**Intention**

.....

.....

.....

.....



**Plan/effet :**

.....

.....

**Intention**

.....

.....

.....

.....



**Plan/effet :**

.....

.....

**Intention**

.....

.....

.....

.....



**Plan/effet :**

.....

.....

**Intention**

.....

.....

.....

.....



**Plan/effet :**

.....

.....

**Intention**

.....

.....

.....

.....



**Plan/effet :**

.....

.....

**Intention**

.....

.....

.....

.....

# Corrigé 2 : plans et effets visuels



**Plan/effet :** plan général

**Intention :** montrer la réalité telle qu'elle est, ce que subit déjà aujourd'hui le Bangladesh comme enjeux du changement climatique, le fait que les régions côtières deviennent inhabitables.



**Plan/effet :** gros plan, cadre resserré

**Intention:** faire un focus sur un des effets du cyclone ; mettre en évidence qu'on a soi-même le champ de vision plus étroit quand on doit parer à l'urgence lors d'un événement climatique extrême.



**Plan/effet :** très gros plan

**Intention:** capturer un détail précis, choisi pour son importance symbolique ou narrative. Ici, les conséquences de la montée des eaux et son action érosive sur les côtes.



**Plan/effet :** contre-plongée

**Intention:** mettre en évidence ce bateau cargo, avec les effets qu'il provoque (pollution notamment) dans cette région déjà très vulnérable au changement climatique.



**Plan/effet :** flou cinétique

**Intention:** souligner la dimension de mouvement dans cette scène, la foule, l'agitation, la promiscuité, le rythme trépidant de la grande ville (il s'agit de l'arrivée du train à Dhaka).



**Plan/effet :** flou artistique

**Intention:** donner de l'importance à l'eau comme entité en tant que telle (en l'occurrence ici, Lokhi prie face à un plan d'eau).

# Pour aller plus loin

- [Le film choral comme genre cinématographique](#)
- [Interview de Natxo Leuza](#)
- [Fiction VERSUS documentaire](#)
- [Le cadre et les fonctions du cadre](#)
- [Les différents types de plans](#)
- [Le compositeur de musiques de films Mikel Salas](#)
- [Le militant Nnimmo Bassey](#)
- [Poésie et urgence climatique](#)
- [Les fonctions narratives de la nature au cinéma](#)